

## RIEN NE VAUT LA VIE !

Jésus est en admiration devant le miracle de la vie. Il nous donne en exemple les oiseaux du ciel qui sont « nourris par le Père ». Dans la même ligne, saint François ouvrait grand ses bras au vivant : il entrait en résonance avec les oiseaux ou les poissons comme avec des êtres humains !

Dans la chaîne des vivants, la biologie nous dévoile des traits communs avec le monde animal. On parle de proximité. Le code rural reconnaît l'animal comme un « être sensible » ; il s'insurge contre la maltraitance animale. Et les croyants louent le créateur pour ce foisonnement de vie : « que tes œuvres sont belles, Seigneur ! »

Parmi les créatures, il en est une qui surpasse toutes autres : l'être humain. Dieu l'a choisi pour être son proche collaborateur. Et parmi ceux qui occupent une place spéciale dans le cœur de Dieu, figurent les enfants. L'auteur du psaume les cite en premier lieu :

« Ta beauté, Seigneur, est chantée jusqu'aux cieux par la bouche des enfants, par les lèvres des tout-petits. » Et Jésus les montrait en exemple et appréciait leur compagnie : « Laissez les enfants venir à moi » !

## LA VIE NE VAUT RIEN (aux yeux de certains)

Malheureusement, les Français ne partagent pas cet enthousiasme pour mettre des enfants au monde. Les naissances se font rares. On banalise les interruptions de grossesse. Avec plus de 220.000 IVG par an, les avorteurs se gardent bien de parler des conséquences que cela a sur le plan démographique et politique. Serons-nous bientôt un pays de vieux ? Avec moins de deux enfants par femme (contre 7 en Afrique) le renouvellement des générations sera-t-il assuré ?

## PAS D'AVORTEMENT SANS SOUFFRANCE

Une étude intitulée *Reconsidering Fetal Pain*, publié en janvier 2020, dans la revue britannique *Journal of Medical Ethics*, affirme, preuves à l'appui, que les enfants à naître ressentent la souffrance avant même d'avoir atteint 24 semaines.

Le Dr Anthony McCarthy, directeur de recherche, a réagi ainsi : « Il devrait être offert aux femmes qui ont à juste titre le souci de ne pas causer de douleur à leur bébé, non pas d'autres moyens d'avorter, mais un soutien pour permettre à leur enfant de vivre. Une société qui prétend se soucier de la douleur animale ne devrait pas ignorer la douleur infligée aux jeunes êtres humains ». À méditer par nos responsables !

Or, voilà que nos députés viennent d'adopter (de nuit, c'est tout un symbole !) la nuit du 1<sup>er</sup> août 2020, un amendement permettant l'atteinte à la vie du tout petit jusqu'au dernier jour de la grossesse, si la mère est en « détresse psychosociale », une notion élastique qui autorise toutes les interprétations. Ceux qui se soucient à juste titre d'éviter la souffrance animale, ne risquent-ils pas de cautionner la souffrance humaine ?

« Mon ventre est à moi » clame cette femme. Son ventre peut-être, mais la vie nouvelle qu'il héberge ne lui appartient plus. Elle fait partie du monde des vivants appelés à prendre leur place dans la chaîne des générations. Leurs lèvres sont destinées à « chanter la gloire de Dieu ». Car rien ne vaut la vie ! *Jean-Paul II* : « L'avortement est le crime le plus abominable qui soit car la victime n'a même pas la possibilité de crier sa souffrance ». *Mère Teresa* : « L'avortement est une réalité abominable car une mère tue son propre enfant ».

(Cette condamnation globale ne s'applique pas quand la vie de la mère est en jeu).

Abbé Pierre Pic